



Chantal JAFFUEL (1954-2017)

Chantal n'est plus parmi nous. Nous ne reverrons plus ce beau sourire qui illuminait son visage quand elle rencontrait quelqu'un qu'elle aimait. Je ne l'ai pas connue dans ses premières années, dans ses brillantes études de droit (benjamine de sa promotion), dans ses débuts dans la profession d'avocate, lors de son mariage puis de son départ pour la Corse et lors de son installation à Montpellier avec ses trois enfants après un séjour de quelques années à Saint-Rémy de Provence. J'ai vu apparaître au club de Scrabble dans les années 90 cette petite brunette. Elle s'est vite imposée comme une excellente joueuse. Dans les compétitions en paire, nous formions équipe. C'était la partenaire idéale : jamais de reproches quand je proposais un coup faible et des félicitations si je proposais une bonne combinaison. Un peu plus tard, elle rejoignait le club de Questions pour un champion dont elle est devenue un des piliers. Mais le jeu n'était pas sa seule occupation. Elle avait l'impression d'avoir un retard à rattraper en matière de culture et s'attachait à le combler par de multiples activités : cours d'histoire de l'art, de mythologie, visite d'expositions, voyages culturels etc., une véritable boulimie, mais ses préoccupations essentielles allaient à ses trois enfants qu'elle adorait et dont, très vite nous n'ignorions rien. Avec quelle joie elle nous annonçait ; Bruno a été reçu à l'agrégation de maths, Caroline a trouvé un travail qui lui plait, Vincent a réussi ses études de droit. Les séjours de sa petite fille, Aurore, lui ont aussi procuré beaucoup de joie.

Chantal avait un caractère entier : si quelqu'un lui plaisait, on le savait tout de suite, et l'inverse était vrai aussi. La gentillesse et les attentions aux autres étaient naturelles chez elle. Deux jours avant sa disparition, elle me téléphonait encore pour s'enquérir de ma santé alors que la sienne était beaucoup plus compromise. Chantal va nous manquer, elle nous manque déjà mais nous ne l'oublierons pas, c'est certain.

Texte écrit par Pierre-André Sigal, lu lors des obsèques.